

En nous saluant, nous disons souvent : « Comment vas-tu ?... Merci, ça va. » Ou bien, « on fait aller ». Ce sont facilement des mots qui s'arrêtent au train-train habituel d'une vie ordinaire que nous risquons de laisser se dérouler dans la monotonie et de rester au superficiel. Après les fêtes de Noël, nous voici dans ce temps ordinaire de la liturgie. La couleur revêtue est le vert, une couleur d'espérance. Car cet ordinaire peut préparer à l'extraordinaire possible.

Samuel, dans la première lecture, est un enfant pieux. Dans le Temple du Seigneur où il vit, il veille sur l'arche d'Alliance. Dieu l'appelle, « *mais lui ne connaissait pas encore le Seigneur et la Parole ne lui avait pas encore été révélée* » nous dit le texte.

C'est par le prêtre Eli qu'il va reconnaître en cet appel, l'appel de Dieu. « *Tu diras, parle Seigneur, ton serviteur écoute.* » Une nuit comme une autre pour Samuel, mais de l'ordinaire surgit l'extraordinaire. Dieu était là. Samuel n'était pas encore présent à Dieu. Dieu se fait reconnaître.

Il fallait qu'il soit attentif pour entendre et persévérant, disponible, pour se mettre à l'écoute. Aujourd'hui, savons-nous être aussi prêts pour que chaque matin soit neuf et porteur d'espérance, porteur de notre capacité à reconnaître ?

Onze siècles plus tard, l'évangile nous dit : « *Jean Baptiste se trouvait de nouveau au même endroit. Il est quatre heures du soir, sur les bords du Jourdain... Posant son regard sur Jésus qui allait et venait, il dit : "Voici l'agneau de Dieu"*. C'est précis et cela pourrait sembler banal.

Pourtant avez-vous remarqué que la prise de conscience de la rencontre de Dieu se fait par un intermédiaire, un homme ? C'est le prêtre Eli pour Samuel, Jean Baptiste pour les disciples, André pour Simon. Dieu nous vient par les autres. Voilà quelque chose d'important.

A la suite, dans le texte de Saint Jean, deux questions et une réponse nous sont livrées. « Que cherchez-vous ? » « Maître, où demeures-tu ? » « Venez et vous verrez. »

Que cherchez-vous ?

J'ai demandé à une jeune femme qui venait demander le baptême de me dire ce qui l'y amenait. Sa réponse fut : "Je m'interroge...Ma grand-mère croit, je veux chercher à quoi et pourquoi." Et cet autre disait : "C'était un soir comme un autre...et cela m'est tombé dessus. J'ai vécu quelque chose d'extraordinaire. Dieu m'a envahi. Je ne le connaissais pas et j'ai décidé de le chercher."

Chercher quelque chose, chercher quelqu'un reflète l'expression de l'insatisfaction humaine. Nous courons souvent après autre chose. Avez-vous noté que le Christ ne dit pas qui mais que cherchez-vous ? En effet, il est trop tôt pour la rencontre de Celui qui comblera l'absence. Il faut d'abord approfondir le sens de l'insatisfaction pour pouvoir exprimer quel est notre désir. Est-ce la rencontre de Dieu ou toute autre idée ? Quel sens donnons-nous à la vie ?

Maître, où demeures-tu ?

Il y a deux façons de traduire. Habiter ou demeurer ? Cela n'est pas insignifiant. L'insistance de Jean dans son évangile ôte le doute. Le thème où Dieu habite revient plusieurs fois.

Au chapitre 2 quand Jésus parle du Temple de son corps.

Au chapitre 4 avec la samaritaine. Il est question du lieu de la rencontre pour l'adoration non pas en un lieu précis mais en esprit et en vérité.

Au chapitre 14 quand Jésus nous dit : " si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, mon Père l'aimera, nous viendrons à lui et nous ferons en lui notre demeure."

Par Jésus lui-même, nous apprenons que le Christ demeure en nous et nous en Lui.

Venez et vous verrez

Jésus invite les disciples. Quelle réponse respectueuse de leur liberté. C'est une simple proposition. Suivre le Christ conduit à un choix dans la foi.

Et nous, comment la proposons-nous, cette foi dont nous vivons ? Par quelle manière de nous comporter ? Sommes-nous habités par la Parole pour oser la dire? Jean Baptiste révèle aux disciples dès le troisième jour de la vie publique du Christ, qui est Jésus. "Voici l'agneau de Dieu". Il nous est peut-être difficile de percevoir ce que ce mot signifie. Ce mot d'agneau est le même que celui de serviteur en araméen, la langue de Jésus. Un juif fervent, à cette époque avait à l'esprit la prophétie d'Isaïe qui présente le parfait serviteur de Dieu *comme "un agneau conduit à la boucherie et qui n'ouvre pas la bouche."*

Jésus est ainsi désigné comme celui qui va se laisser immoler en silence, par amour, pour enlever les péchés du monde.

Dieu est présent dans nos temps ordinaires, nos bons et nos mauvais jours, nos va et viens quotidiens.

Je disais tout à l'heure, que Dieu nous vient par les autres. Jean Baptiste a vu, il a cru et il témoigne. Par lui les deux disciples ont vu, ils ont cru et commencent à témoigner. A son tour Simon est venu... Le Christ a posé sur lui son regard. Il l'a appelé Pierre, bouleversant sa vie. Avec eux, nous sommes appelés à témoigner.

Mais d'abord, pour le reconnaître, le rejoindre, il nous faut :

ECOUTER : Parle Seigneur, ton serviteur écoute... comme Samuel.

CHERCHER : Que cherchez-vous ?... comme Jacques, André, Jean, Simon

SUIVRE : Venez et vous verrez... comme les disciples

DEMEURER : comme lui demeure avec son Père

Alors notre ordinaire ne sera ni vide, ni monotone, mais plein de la présence de Dieu, ce Dieu qui nous cherche le premier.

Jean François NEAU

Diacre